

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.80
Les abonnements se soldent invariably d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ETRANGER... \$3.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements se soldent invariably d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 11 JUIN 1909 82me Année

L'AME DE BEETHOVEN.

Les hommes de bonne volonté et d'initiative qui ont résolu de doter la Ville de Paris d'un monument à Beethoven et qui, dans ce but, l'élite du public à une représentation de gala en notre Académie nationale de musique, méritent notre gratitude. Il est juste que les bienfaiteurs de l'humanité soient honorés partout, aux yeux de tous, par le bronze et par le marbre. Non seulement nous souhaitons que le sublime musicien ait, parmi nous, un témoignage visible et permanent que nous nous étonnons et nous affligeons qu'il ne l'ait point déjà depuis longtemps. A quel degré ses chefs-d'œuvre nous sont précieux et nous demeurent salutaires, il est superflu de le redire. Ils portent en eux le rayonnement du passé; ils ont encouragés aux légitimes audaces, ayant été audacieux en leur principe. Mais bien mieux: le charme qui s'en exhale est à jamais vivifiant et noble par cela qu'ils sont magnifiquement et consciemment humains.

Nul ne sera donc surpris que, devant la manifestation présente, une pensée prime en nous toutes les autres et qu'un vœu attendri nous ramène, non vers les partitions glorifiées du maître, mais vers le maître lui-même; à la grande âme isolée, profonde et douloureuse, au cœur confiant et blessé, à l'esprit libre, figure insigne, doublement consacrée par le génie et le malheur. En cette extraordinaire personnalité, qui connaît si bien les extrêmes des choses, tout nous attire, tout nous émeut. L'appel beethovenien nous est fraternel. Par ses intuitions, la musique a été l'expression nouvelle d'un monde tourmenté où les idées et les faits, les désirs et les formes commencent à se heurter. Désormais, le musicien ne chantera plus uniquement pour le plaisir de chanter ou de combiner des sons; il médite, il souffre, il sanglote uni à ses semblables. Son art nous incite à nous arracher aux petites, à nous rendre indépendants, à nous maintenir fières. Le plus éblouissant idéal illumine quand l'amère réalité le tient.

Au fond, l'auteur des "Symphonies" n'est pas né sous une mauvaise étoile. Il est issu d'une honnête race de musiciens d'origine flamande fixée à Bonn. Son père, homme rude et brusque, de cœur excellent et de trop prompt main, élève ses fils comme il faut et se défend de son mieux au combat de l'existence. A quinze ans, l'éducation musicale du futur compositeur paraît suffisante pour qu'on fasse de lui un second organiste de la chapelle électoraire de Cologne. On le juge d'humeur assez austère, d'esprit studieux. Il se livre peu à son lit sans cesse. La moindre sympathie éveillé d'étranges échos en son extrême sensibilité. De quelle joie, par exemple, il nomme ses premières protectrices, les dames de Breuning, "ses anges gardiens"! Dans son art, ses dieux s'appellent Haendel et Haydn, et, surtout, Bach et Mozart. Jaloux de s'affranchir des milieux secondaires, de bonne heure il s'en est détaché pour courir à Vienne, la vraie capitale esthétique des pays allemands, à la fin du dix-huitième siècle. Mais là, tout ensemble, la vie lui sourit et le froisse, uniquement parce qu'il est un être supérieur.

Vienne, à cette époque, est une ville d'artistes et d'amateurs éclairés. Des gentilshommes tels que le prince Lichnowski et le prince Rezumowski y entretiennent, dans leur palais, des musiciens que Beethoven, dès son arrivée, voit à sa disposition. L'archiduc Rodolphe, cardinal-archevêque d'Olmütz, reconnaît tout de suite dans le jeune homme un prédestiné, et le recommande de toutes parts. Beethoven n'a pas un physique qui prévienne en sa faveur: petit, trapu, les traits irréguliers, la lèvre épaisse, le front couronné d'une chevelure rebelle et cymbale inculte. Rarement on le voit sourire, encore que, selon le mot de l'archiduc, "son sourire ait l'air d'une lumière éclairant des abîmes". De plus, ses habitudes sont singulières: debout dès l'aube, travaillant à sa table jusqu'à deux heures de l'après-midi, mar-

DEPECHEES

Telegraphiques

Les Funérailles de M. Chaudard.

Paris, 10 juin.—Il y a plusieurs années que la population parisienne n'avait assisté à un défilé aussi pompeux que celui qui s'est déroulé aujourd'hui dans les rues de la ville à l'occasion des obsèques de M. H. Chaudard, propriétaire des Grands Magasins du Louvre.

On estime à près d'un demi-million le nombre des personnes qui ont assisté au service funéraire célébré dans l'église de la Madeleine.

Quoique les obsèques de Chaudard, pour obéir au bon goût, eussent jugé prudent de supprimer la cavalcade Louis XV projetée par le défunt, les obsèques ont néanmoins été conduites avec un luxe princier.

Parti de la rue de Valenciennes le cortège funéraire escorté par un escadron de cuirassiers et plusieurs détachements d'infanterie, a dû littéralement se frayer un passage à travers la foule qui encombrait les rues, pour se rendre à la Madeleine. Le corbillard traîné par six chevaux noirs richement caparotés était précédé par trois voitures funéraires, emplies de couronnes et de fleurs les plus rares offertes par les trois mille employés du Louvre.

Le service à l'église a été imposant; les plus célèbres artistes lyriques français avaient été engagés pour chanter dans le chœur. Lorsque le cortège, après avoir quitté l'église s'est engagé dans les quartiers ouvriers, la foule gouailleuse s'est livrée à des démonstrations.

La police a dû intervenir et procéder à des arrestations. L'ostentation et la pompe déployées, à ces funérailles ont en général blâmés par le public.

Mort du Dr Edward Everett Hale.

Boston, Mass., 10 juin.—Le docteur Edward Everett Hale est mort ce matin à Boston. La nouvelle de ce décès a causé une profonde surprise dans toutes les milieux, car à l'exception de quelques amis-intimes de la famille, on ignorait en général que le Dr Hale fut souffrant.

La semaine dernière il avait assisté à la célébration du centenaire de la population de Boston. Sa famille cependant n'ignorait pas qu'il souffrait depuis quelques mois d'une maladie de cœur, laquelle, vu son âge avancé, l'obligeait à de grandes précautions.

Le Dr Hale s'était levé hier comme de coutume et avait passé la plus grande partie de la journée dans ses appartements.

Il s'était retiré vers neuf heures sans paraître plus faible qu'à l'ordinaire; cependant un médecin qu'il avait eu occasion de le voir dans le courant de la journée avait noté quelques symptômes inquiétants et avait prévenu la famille.

Vers minuit le Dr Hale fut pris d'une fièvre soudaine et son état s'aggrava rapidement. A 3 heures du matin il rendit le dernier soupir entouré des membres de sa famille.

Le Dr Hale était né à Boston en avril 1822. Après d'excellentes études à l'Université d'Harvard, il avait été attaché pendant quelques années à la rédaction du "Boston Advertiser", puis avait accepté le poste de pasteur de l'église de Worcester.

Le Dr Hale était amonieur du Sénat depuis 1893.

La parade des Vétérans Confédérés.

Memphis, Tenn., 10 juin.—Dix mille Vétérans Confédérés Unis portant l'uniforme gris dans lequel ils ont combattu dans les soixante, pour une cause qu'ils croyaient juste, ont défilé aujourd'hui dans une grande parade qui sera probablement la dernière à laquelle ils prendront part.

Nombre de ces vieux braves à la barbe aussi grise que leur uniforme portaient des taces de la guerre cruelle dont ils ont subi les rigueurs sans jamais se plaindre.

La chaleur était intense comme celle de deux jours précédents. Le soleil dardait ses rayons ardents sur les rues asphaltées, et les vétérans chaudement vêtus en recevaient la révéberation en pleine figure.

Les habitants de Memphis ne se rappellent pas qu'il ait fait aussi chaud depuis des années.

A la suggestion du comité de la parade, la marche a été écourtée d'un mille et la contre-marche n'a pas eu lieu.

Les commandants de divisions et de brigades ont donné l'ordre de laisser sortir des rangs les membres les plus vieux et les plus faibles, mais aucun d'eux ne s'est trouvé dans les conditions mentionnées.

Vingt-cinq bandes de musique du Sud étaient dispersées çà et là dans la parade, et quand la marche des vétérans paraissait se ralentir, les accents entraînants de "Dixie", "My Maryland" ou "The Girl I Left Behind Me" électrisaient les vieux soldats, et paraissaient leur donner une vigueur nouvelle.

La guerre aux automobiles.

Rome, 10 juin.—La petite ville de Seney, située à quelques milles de Rome, a déclaré la guerre aux automobiles.

Pendant une assemblée du Conseil de ville, tenue hier soir, il a été décidé, après une vive discussion, d'interdire la circulation des automobiles dans l'enceinte de la ville. Une ordonnance promulguée sur le champ autorise le marshal de ville à arrêter toute personne circulant dans les rues de Seney avec "un tel engin de destruction".

On croit que c'est la première fois qu'une localité prend une résolution aussi radicale contre les automobiles.

Le honat du Mississippi.

Washington, 10 juin.—Le Conseil d'ingénieurs, dans un rapport transmis aujourd'hui au Congrès, s'est prononcé défavorablement sur le projet de creusement d'un chenal d'une profondeur moyenne de quatorze pieds, dans le lit du Mississippi, pour établir une voie navigable entre St Louis et la Nouvelle-Orléans.

Les ingénieurs déclarent que l'exécution de ce projet nécessiterait une somme de 125,000,000 de dollars, et que l'entretien annuel du chenal s'éleverait à 3,000,000 de dollars.

Les ingénieurs sont d'avis que le trafic commercial sur le fleuve ne justifierait pas une telle dépense et qu'un chenal d'une profondeur moyen de 8 pieds est amplement suffisant.

La guerre aux automobiles.

Rome, 10 juin.—La petite ville de Seney, située à quelques milles de Rome, a déclaré la guerre aux automobiles.

Pendant une assemblée du Conseil de ville, tenue hier soir, il a été décidé, après une vive discussion, d'interdire la circulation des automobiles dans l'enceinte de la ville. Une ordonnance promulguée sur le champ autorise le marshal de ville à arrêter toute personne circulant dans les rues de Seney avec "un tel engin de destruction".

On croit que c'est la première fois qu'une localité prend une résolution aussi radicale contre les automobiles.

Reparation de l'écluse du Sault Ste-Marie.

Sault Ste-Marie, 10 juin.—Après une nuit de travail acharné les ouvriers de la Compagnie du Canal Canadien ont réussi à réparer partiellement les dégâts causés hier à l'écluse par le vapeur "Perry G. Walker".

On espère que les portes de l'écluse pourront être entièrement réparées dans un jour ou deux.

Défense de fumer des cigarettes dans l'Etat de Washington.

Seattle, Wash., 10 juin.—La loi promulguée récemment interdisant l'usage des cigarettes dans l'Etat de Washington a été mise en vigueur hier soir à minuit.

Toute personne ayant des cigarettes en sa possession pourra être punie d'une amende ou de trente jours d'emprisonnement.

La direction de l'Exposition Alaska Yukon-Pacific a donné l'ordre à ses agents de faire strictement observer la loi dans l'enceinte de l'Exposition.

Le suicide de William Comley.

New York, 10 juin.—William J. Comley, président de la Société Internationale d'Art, s'est suicidé, ce matin, dans son bureau, 34me rue, en se tirant une balle dans la tête.

M. Comley était un artiste de renom.

Le vapeur échoué.

New York, 10 juin.—Le navire qui s'est échoué la nuit dernière au large de la station de sauvetage de O'Woods, sur la côte de Long Island, est le vapeur espagnol "Antonio Lopez" parti de Gènes et Naples à destination de New York avec 526 passagers et 136 hommes d'équipage.

La mer est grosse et aucune tentative n'a été faite ce matin pour débarquer les passagers.

Le général Frédéric D. Grant de l'armée des E. U. fils du commandant fédéral à qui la reddition de l'armée du Sud fut faite à Appomattox occupait le poste d'honneur sur la tribune. Il était entouré des gouverneurs de trois Etats et portait un costume civil.

Sa ressemblance avec son père le général Grant a été très remarquée et plus d'un vieux soldat a porté la main à sa visière en passant devant lui pendant la revue.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

LAZARD'S

604-606 RUE DU CANAL.

COMPLETS STEIN-BLOCH A LONDRES.

Savez-vous que le public Anglais montre de l'enthousiasme pour les vêtements Stein-Bloch de fabrication Américaine? Vous savez que le peuple Anglais est exigeant quand il s'agit de linge. Les vêtements que nous vendons ont plus qu'une valeur ordinaire. Votre satisfaction est notre désir. Venez aujourd'hui voir les habits Américains les mieux faits.

LE LAIT LAROLA DE BERTHAU

Conserve la peau, la maintient toujours fraîche et la préserve des gerçures et des irritations.

Excellent pour le teint.